

Tribune

Société (France) : « Le mot “woke” a été transformé en instrument d’occultation des discriminations raciales »

mardi 11 janvier 2022, par [POLICAR Alain](#) (Date de rédaction antérieure : 28 décembre 2021).

Pour le sociologue Alain Policar, le « wokisme » désigne désormais péjorativement ceux qui sont engagés dans des courants politiques qui se réclament pourtant de l’approfondissement des principes démocratiques.

Sommaire

- [Une opération idéologique](#)
- [Du racisme sans racistes](#)

Faut-il rompre avec le principe de « *colorblindness* » (d’« indifférence à la couleur ») au fondement de l’égalitarisme libéral ? Ce principe, rappelons-le, accompagne la philosophie individualiste et contractualiste à laquelle adhèrent les démocraties. Or, en prenant en considération des pratiques par lesquelles des catégories, fondées sur des étiquettes « raciales », subsistent dans les sociétés postcolonialistes, on affirme l’existence d’un ordre politico-juridique au sein duquel la « race » reste un principe de vision et de division du monde social.

[Comme l’écrit Stéphane Troussel](#), président du conseil départemental de Seine-Saint-Denis, « *la République a un problème avec le corps des individus, elle ne sait que faire de ces différences physiques, de ces couleurs multiples, de ces orientations diverses, parce qu’elle a affirmé que pour traiter chacun et chacune également, elle devait être aveugle* » (*Le Monde* du 7 avril).

Une opération idéologique d’appropriation

Dès lors, ignorer cette réalité, rester indifférent à la couleur, n’est-ce pas consentir à la perpétuation des injustices ? C’est ce consentement qui s’exprime dans l’opération idéologique d’appropriation d’un mot, « woke », pour le transformer en instrument d’occultation de la réalité des discriminations fondées sur la couleur de peau. Désormais le wokisme désigne péjorativement ceux qui sont engagés dans les luttes antiracistes, féministes, LGBT ou même écologistes. Il ne se caractérise pas par son contenu, mais par sa fonction, à savoir, selon un article récent de l’agrégé de philosophie [Valentin Denis sur le site AOC](#), « *stigmatiser des courants politiques souvent incommensurables tout en évitant de se demander ce qu’ils ont à dire* ». Ces courants politiques, pourtant, ne réclament-ils pas en définitive l’approfondissement des principes démocratiques ?

Parmi les moyens de cet approfondissement, l’« *affirmative action* » (« action compensatoire »), en tant qu’expression d’une justice correctrice fondée sur la reconnaissance des torts subis par le passé et, bien souvent, qui restent encore vifs dans le présent, est suspectée de substituer le

multiculturalisme normatif au modèle républicain d'intégration. Ces mesures correctives seraient, lit-on souvent, une remise en cause radicale du mérite individuel. Mais cet argument est extrêmement faible : est-il cohérent d'invoquer la justice sociale (dont les antiwoke disent se préoccuper) et, en même temps, de valoriser le mérite ? L'appréciation de celui-ci n'est-elle pas liée à l'utilité sociale accordée à un ensemble de performances dont la réalisation dépend d'atouts (en particulier, un milieu familial favorable) distribués de façon moralement arbitraire ? La justice sociale exige, en réalité, que ce qui dépend des circonstances, et non des choix, soit compensé.

Du racisme sans racistes

Percevoir et dénoncer les mécanismes qui maintiennent les hiérarchies héritées de l'ordre colonial constitue l'étape nécessaire à la reconnaissance du lien entre cet ordre et la persistance d'un racisme quotidien. Il est important (même si le concept de « racisme systémique », appliqué à nos sociétés contemporaines, est décrit comme une « fable » par certains auteurs, égarés par les passions idéologiques qu'ils dénoncent chez leurs adversaires), d'admettre l'idée que, même si les agents sont dépourvus de préjugés racistes, la discrimination fonctionne. En quelque sorte, on peut avoir du racisme sans racistes, comme l'a montré Eduardo Bonilla-Silva dans son livre de 2003, *Racism without Racists* [Rowman & Littlefield Publishers, non traduit]. Cet auteur avait, en 1997, publié un article canonique sur le racisme institutionnel dans lequel il rejetait, en se réclamant du psychiatre et essayiste Frantz Fanon [1925-1961], les approches du racisme « *comme une bizarrerie mentale, comme une faille psychologique* ».

« Le racisme est avant tout un système de domination. Il doit être appréhendé du point de vue de ses effets sur l'ensemble de la société, et non seulement à travers ses expressions les plus violentes »

En fait, les institutions peuvent être racialement oppressives, même sans qu'aucun individu ou aucun groupe ne puisse être tenu pour responsable du tort subi. Cette importante idée avait déjà été exprimée par William E. B. Du Bois dans *Pénombre de l'aube. Essai d'autobiographie d'un concept de race* (1940, traduit chez Vendémiaire, 2020), ouvrage dans lequel il décrivait le racisme comme un ordre structurel, intériorisé par les individus, et ne dépendant pas seulement de la mauvaise volonté de quelques-uns. On a pu reprocher à ces analyses d'essentialiser les Blancs, de leur attribuer une sorte de racisme ontologique, alors qu'elles mettent à jour les préjugés produits par l'ignorance ou le déni historique.

On comprend, par conséquent, qu'il est essentiel de ne pas confondre d'une part, l'expression des émotions, de la colère, du ressentiment, et, d'autre part, les discriminations, par exemple à l'embauche ou au logement, lesquelles sont le reflet de pratiques structurelles concrètes. Le racisme est avant tout un rapport social, un système de domination qui s'exerce sur des groupes racisés par le groupe racisant. Il doit être appréhendé du point de vue de ses effets sur l'ensemble de la société, et non seulement à travers ses expressions les plus violentes.

Alexis de Tocqueville avait parfaitement décrit cette réalité [dans *De la démocratie en Amérique*,

1835 et 1840] en évoquant la nécessaire destruction, une fois l'esclavage aboli, de trois préjugés, qu'il disait être « *bien plus insaisissables et plus tenaces que lui : le préjugé du maître, le préjugé de race, et enfin le préjugé du blanc* ». Et il ajoutait : « *J'aperçois l'esclavage qui recule ; le préjugé qu'il a fait naître est immobile.* » Ce préjugé de race était, écrivait-il encore, « *plus fort dans les États qui ont aboli l'esclavage que dans ceux où il existe encore, et nulle part il ne se montre aussi intolérant que dans les États où la servitude a toujours été inconnue* ». Tocqueville serait-il un militant woke ?

Alain Policar

Sociologue

P.-S.

- Le Monde.fr. Publié le 28 décembre 2021 à 18h00 - Mis à jour le 29 décembre 2021 à 07h50 : https://www.lemonde.fr/idees/article/2021/12/28/alain-policar-le-mot-woke-a-ete-transforme-en-instrument-d-occultation-des-discriminations-raciales_6107535_3232.html

-

Alain Policar est sociologue au Centre de recherches politiques de Sciences Po (Cevipof). Dernier livre paru : *L'universalisme en procès* (Le Bord de l'eau, 160p., 16 €).